

# «Les œuvres d'art sont un vaccin contre le porno»

Aujourd'hui, difficile d'éviter que les enfants tombent sur du porno. Pour limiter l'impact de ces caricatures de l'amour sur l'imaginaire, un parcours pictural présenté à Genève dit la beauté des sentiments humains.

Rembrandt, *La fiancée juive* (1667).  
Johannes Vermeer, *L'entremetteuse* (1656).



DR

«Un enfant, c'est un meuble en bois brut. Les images pornographiques qu'il voit s'impriment en lui comme une tache d'huile: elles pénètrent immédiatement, impossible de les effacer. Mais si le meuble est verni, il est beaucoup plus facile d'ôter l'huile avec une éponge», explique Sophie Roubertie, qui a participé à l'élaboration d'un parcours d'éducation affective par l'art (voir encadré). Cette mère de famille française est venue le présenter le 28 mars à l'Espace culturel Saint François de Sales, à Genève, devant une vingtaine de parents et d'éducateurs.

Personne, parmi les adultes venus l'écouter, ne possède un diplôme en histoire de l'art. Il n'en est pas besoin;

pour animer un parcours, il suffit de décrire le plus finement possible les peintures avec les enfants ou les adolescents. «La question n'est pas de savoir si on aime le tableau ou pas, mais de dire ce qu'on voit», explique Sophie Roubertie. Dans une société de zapping, s'attarder sur une image est aussi une manière d'apprendre à contempler. «Et ça aide les enfants à s'approprier leur patrimoine même si ce n'est pas du tout une démarche d'érudition. Ils sont souvent fiers, après, de reconnaître un tableau qu'ils ont vu pendant le parcours.»

## EVE EST PERPLEXE

Sans plus tarder, la formatrice passe aux travaux pratiques. La salle a la pa-

role pour décrire les tableaux projetés à l'écran. La première image a été vue des centaines de fois: *La création d'Adam* de Michel-Ange. Le personnage de droite (Dieu) paraît fort et dynamique, celui de gauche, un peu mou, a l'air de s'ennuyer. «A quels détails voyez-vous ça?», demande la formatrice, toujours soucieuse qu'on s'en tienne à ce qu'on voit. A force de décrire, on découvre des éléments que souvent on ne remarque pas. Qui est cette jeune fille sous le bras gauche de Dieu? Et voilà Eve, déjà présente dans les plans divins, qui regarde son futur mari avec attention et une pointe de perplexité. Suit une *Maternité* de Picasso. Quels sont les sentiments de cette femme à



DR

la nuque offerte à nos regards? Elle dégage une immense douceur, une grande sensualité mais aussi, à cause de ses yeux baissés et de son visage à moitié dans l'ombre, une certaine gravité. Le sentiment de la responsabilité, peut-être, du bébé qu'elle allaite. «Les enfants sont habitués à des expressions du visage assez caricaturales, dans les mangas notamment, note Sophie Roubertie: un immense sourire pour le bonheur, une bouche à 8h20 pour le mécontentement. On peut leur montrer qu'il y a des sentiments plus subtils, qu'une absence de sourire ne veut pas forcément dire qu'on est fâché.»

Quant aux couples d'amoureux, il en défile de toutes sortes. Des mots com-

me intimité, confiance ou abandon disent ce que dégagent les amants du *Baiser* de Rodin; au contraire, c'est un rapport de domination sans tendresse qui transparait dans *Au Bois de Boulogne* de Jean-Gabriel Domergue. Le tableau met en scène une séductrice qui tourne négligemment le dos à son cavalier tandis que celui-ci jette un regard carnassier sur le profond décolleté de la jeune femme.

Un même geste peut exprimer des sentiments bien différents. L'homme qui pose sa main sur la poitrine de sa promise dans *La fiancée juive* de Rembrandt le fait avec un respect et une délicatesse totalement absents de la scène de *Chez l'entremetteuse* de Vermeer, où un soudard agrippe

le sein de la femme à qui il donne une pièce d'argent.

#### EN FACE DU NAIN

Et que se passe-t-il avec ce couple atablé à la terrasse d'un café, *Chez le père Lathuille*, peint par Manet? Son bras à lui se fait très enveloppant; elle ne dit pas non, mais se montre réservée. «On peut faire comprendre aux enfants que dans l'amour, on n'est pas toujours au même rythme, qu'il faut savoir respecter le temps de l'autre.» Et ce nain à l'air triste, poings fermés, regard fixe, quel rapport avec l'amour? «Vélasquez l'a peint assis. Pourtant, le regard du peintre est au même niveau que celui du nain, ce qui exprime le respect. Il ne se croit pas obligé



Sophie Roubertie,  
formatrice et  
mère de famille.

DR

de le valoriser: il le représente dans toute sa dureté.»  
Amour passion, galanterie, amour des pauvres, nostalgie de la patrie: les tableaux égrainent la diversité des sentiments humains. Mais la démarche, qui se base sur l'art avec un grand A, n'est-elle pas un peu élitiste? «Nous avons mis cette méthode sur pied il y a trois ans à la demande de la fondation des Apprentis d'Auteuil, qui s'occupe d'adolescents en grande difficulté, répond Sophie Roubertie. Avec eux, on s'est rendu compte que les œuvres d'art parlent à tout le monde. En décrivant les tableaux, les enfants et les jeunes apprennent des mots comme courtoisie, délicatesse, tendresse des mots, qu'ils ne connaissent pas forcément. C'est une conséquence à laquelle nous n'avions pas pensé: pour parler de belles images, ils s'expriment avec de beaux mots.»

Christine Mo Costabella

PUBLICITÉ



### Un enfant court 6 fois plus de risques de devenir dépendant s'il grandit dans une famille touchée par l'alcool.

La Croix-Bleue romande propose des prestations spécifiques pour leur venir en aide ainsi qu'à leurs familles.

Plus d'information:

[www.croix-bleue.ch/enfance-familles](http://www.croix-bleue.ch/enfance-familles)  
ou [enfance.familles@croix-bleue.ch](mailto:enfance.familles@croix-bleue.ch)

CCP 10-586-2



## L'amour n'est pas «dégueu»



Edouard Manet, *Chez le père Lathuille* (1879).

«Montrer de belles images sur l'amour, c'est un vaccin contre la pornographie», résume Sophie Roubertie pour expliquer le parcours Education affective par l'art. Aujourd'hui, sans être prophète, on peut prédire que tous les enfants seront confrontés un jour ou l'autre à des images pornographiques. Plus besoin d'une démarche volontaire: «Ils finissent par tomber dessus en surfant sur leur téléphone, et si ce n'est pas le leur, c'est celui du copain dans la cours d'école, constate la mère de famille. L'impression qui leur reste, c'est que 'L'amour, c'est dégueu'».

Parents et éducateurs doivent ensuite les détromper. «Mais il faut semer sur un terrain pas trop sec», dit l'animatrice. D'où le recours à l'image, média très prisé par la jeune génération, pour labourer le terrain du cœur et de l'imaginaire avant tout discours plus intellectuel sur les relations entre les hommes et les femmes. Les chefs-d'œuvre de l'art européen décrits par les enfants eux-mêmes rendent visible toute la palette des sentiments humains, loin des caricatures du porno. Ils complètent aussi l'éducation sexuelle donnée à l'école qui, pour Sophie Roubertie, se limite souvent à une vision assez «hygiéniste» de la sexualité – «Fais ce que tu veux du moment que tu es protégé».

La méthode a été développée par Ichtus, une association de laïcs catholiques cherchant à fournir des outils aux personnes engagées dans la vie sociale, politique ou culturelle. Elle est areligieuse: en France, le parcours est proposé dans des écoles publiques et privées ou à la demande d'organisations de jeunesse. Il est prévu sur trois séances d'une heure pour des groupes de 8-11 ans ou de 12-15 ans. ■

CMC